

PETIT COURRIER DES DAMES

MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THEATRE ~ ECONOMIE DOMESTIQUE

MODES

Quelques jours encore et le carnaval nous aura dit adieu. Pauvre carnaval, est-il assez morne! L'on ne parle plus, que comme mémoire, des *grelots de la folie* qui, jadis, tintaient si fort, pendant ces jours de plaisir.

Comme la chronique des grands bals et des fêtes somptueuses est muette, et pour cause, nous n'avons qu'à nous rabattre sur celle plus modeste des fêtes intimes.

La soirée travestie de madame Ber..., cinquante invitations pas plus, brillait par la coquetterie des travestissements; tous de l'époque Louis XV. Marquises, soubrettes et bergères se disputaient la pomme de beauté; les hommes en costumes militaires de cette même époque, montraient une galanterie de bon aloi que nos ancêtres n'auraient pas désavouée. Le quadrille américain et la boulangère ont eu plus de succès que les danses courantes; ils ont cédé le pas, cependant, au cotillon, parfaitement conduit par le comte François de Ch... et madame du T..., qui, à défaut de beauté, brille par la plus exquise distinction et une grâce na-



Robe de mariée en velours broché et ottoman.
Modèle de mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu.

turelle qui lui gagne les cœurs. Un fin souper a terminé cette nuit, et l'on s'est retiré comme le jour naissait.

Autre soirée charmante chez madame du R..., dont les trois jeunes filles costumées en filles d'auberge bretonne étaient charmantes; madame du R... et son mari étaient en aubergistes bretons. On ne pouvait imaginer rien de plus gracieux ni de plus original que cette famille bretonne faisant les honneurs à tous ces jeunes seigneurs et grandes dames de la cour des *trois Louis*. Les premiers arrivants firent leur entrée au son mélancolique du biniou, dont M. du R... joue avec talent. A la fin de la soirée, un magicien, le visage masqué est venu interrompre le cotillon, et de sa longue baguette réclamer le silence. Il a prédit toutes sortes de bonnes et mauvaises choses, des choses possibles et impossibles; aux jeunes filles, un mari comme

elles le rêvent, aux jeunes gens des femmes comme leurs mères; aux ambitieux, des sommets et des chutes d'Icare; puis une suite de drôleries avec un esprit et un à propos de devin. Enfin, s'adressant aux amphitrions, il leur prédit que l'hôtellerie serait fort

achalandée, et qu'avec de l'ordre, ils y amasseraient la dot de leurs filles. Les rires ont salué cette dernière boutade, et les jeunes servantes sont venues faire la révérence à l'aimable magicien.

Chez madame Amable L., soirée dansante, précédée d'une loterie. La prudence avait présidé à l'arrangement des lots, toutefois la malice s'en mêlant, fit échoir à M. F., un faux nez superbe avec des moustaches de vieux grognard. Sachez que M. F. est déjà fourni d'un nez plus que suffisant; mais comme correctif il y avait, caché dans la moustache, un élégant porte-mine en platine. Toutes les loteries de ce genre se ressemblent, les lots selon la fortune et le goût des maîtres de la maison, sont plus ou moins artistiques et ont plus ou moins de valeur; nous laisserons donc chacun jouir de sa chance et nous regarderons les toilettes, quoiqu'à l'heure présente, elles ne soient plus guère d'à-propos. Les robes de gaze brodée, le crêpe de Chine, qui n'est pas le crêpe de Chine, et toutes les étoffes légères et soyeuses se montraient diversement garnies.

Quelques-uns de ces costumes nous étaient connus, les ayant vus chez madame Turle, 9, rue de Clichy, alors qu'elle les exécutait. Nous dirons à l'honneur de son goût et de son talent, qu'ils ont eu le succès le plus complet, surtout celui en gaze or brodée de fines fleurettes rose ancien et grenat avec feuillage bronze. Cette gaze disposée en draperies, recouvrait une jupe de satin rose ancien, et des dentelles teintées, comme le fond de la gaze couraient autour; des touffes de fleurs dans le relevé. Le corsage à pointe en satin rose ancien, avec le dos et le devant décolleté en V, voilés de dentelle; des épaulettes en fleurs.

Un autre est en brillantine de gaze blanche brochée d'un trèfle en soie de Chine et combinée avec des blondes anciennes. Sur la jupe en satin blanc, deux rangs de haute blonde sont posés sur des bouillons en tulle qui ne font que soutenir la blonde, puis une écharpe en brillantine se drape en panier bouffant sur les hanches, un côté descend se coquiller au bas de la jupe sous un énorme bouquet de cactus; l'autre côté se mêle au pouf qui est très gracieusement chiffonné. Une haute blonde tombe autour du corsage décolleté en rond; elle est relevée au creux de l'épaule par un groupe de plis que retient une fleur de cactus.

Citons encore un costume mauve en crêpe de Chine, brodé d'un semé de mûres de plusieurs tons. Sur une jupe en satin, beaucoup de volants froncés, voilés d'une tunique drapée par des touffes de mûres avec feuillage et longues épines de ton bronze. Au corsage à pointe, plastron de feuillage et de mûres se prolongeant en cordon autour du décolleté. Extrêmement joli ce costume qui sortait de l'ordinaire. Nous savons que madame Turle s'occupe en ce moment de créer des costumes de transition, nous espérons bien pouvoir vous en parler prochainement; la douceur de la température les fera éclore prématurément.

Nous pouvons dire la même chose pour les chapeaux. Madame Boucherie, 16, rue du Vieux-Colombier, en cherchant ce qui pourra vous plaire, compose des petites coiffures de bal ravissantes: ce sont des poufs, mélange charmant de rubans et de fleurs, des nœuds avec aigrette qui vont à toutes les physionomies, des bouquets que l'on pose sur le côté et dans

le renforcement du bandeau; toutes ces coiffures sont faites de fleurs appropriées à la façon. Pour les dames elle chiffonne des coiffures, en dentelle noire ou en blonde crème, relevées de plumes, de fleurs et de fantaisies.

En ce moment madame Boucherie fait un genre de capote très séyant et qui sert de transition entre la capote de velours et celle de paille. Le fond légèrement bouillonné de tulle ou de dentelle chenillée, forme colimaçon ou fer à cheval; des bouillonnés soufflés au bord de la passe et capitonnés de perles en jais. Un nœud en ruban de velours et satin de couleur coupe la passe et avance un peu sur le bandeau. Gros nœud en velours servant de brides; une aigrette au milieu du nœud, auquel elle est assortie. C'est la grâce même que cette capote; elle résume le goût le plus comme il faut. Il y a encore la capote de dentelle que madame Boucherie chiffonne délicieusement. Selon la physionomie, la dentelle ombrage la passe, ou se relève de côté par une seule fleur un peu volumineuse; des brides en velours noir. Pour les femmes âgées, une pointe en dentelle s'arrange sur un fond de tulle et garnit bien la nuque; les fleurs ou les plumes mêlées aux pointes forment une garniture tout à fait charmante. Les personnes les plus difficiles seront ravies de la manière de faire de madame Boucherie.

CORALIE L.

FANTAISIES — PEIGNES — ÉPINGLES — BIJOUX

De la maison Sehel, parfumerie exotique, 35, rue du Quatre-Septembre.

Les épingles en écaille sont une des fantaisies les plus portées; elles font on ne peut mieux dans les cheveux; voici quelques modèles nouveaux faits d'une composition imitant l'écaille à s'y méprendre. Fourches surmontées d'un croissant sculpté, 9 fr. 50 la paire, d'une fleur de lys découpée, 10 fr. 50, d'un anneau, 6 fr. 25, d'une boule, 8 fr. 50. L'épingle à fourche à trois dents, bandeau uni, 11 fr. la paire; la demi-couronne, 10 fr. Pour tenir le chapeau, l'épingle Clef de sol coûte 6 fr. 50, l'Épée, 5 fr. 25, la Fleur de lys découpée, 7 fr. 50, la Flèche, 7 fr. 25. Parmi les peignes nouveaux en bufile, il y a le Fœdora qui se compose d'un bandeau-torsade souple terminé à chaque bout par une épingle-fourche, qui le fixe dans les cheveux dans tous les sens: prix, 6 fr. 75. Peignes de côté à bandeau rond plein uni; fourchette quatre dents, 12 fr. 75 la paire, à demi-boules, 16 fr. Les bijoux de fantaisie, toujours fort à la mode, offrent un choix varié; nous vous signalerons, comme très charmants et artistiques: le collier Gabrielle en métal vieil argent formé de plaques repercées avec tête Renaissance réunies par des rosaces et des boules, prix, 25 fr., le bracelet assorti, 13 fr., le collier Louis XV formé de plaques ciselées et découpées qui supportent des petites marguerites ciselées, 28 fr., bracelet, 15 fr. Ceux en argent véritable pour jeune fille coûtent 15, 18 et 25 fr., et le serpent ciselé argent blanc, 10, 12, 15 et 18 fr. Parmi les broches il y a la rose qui s'entr'ouvre, 7 fr. 50, le trèfle à quatre feuilles avec un caillou du Rhin au cœur, 8 fr. 25, la plaque en vieil argent avec des oiseaux et des fleurs, 9 fr. 25. Agrafes de col en métal vieil argent ciselé et repercé, 6 fr. 25, avec tête Renaissance, 6 fr. 25, Romaine, 6 fr. 75, Egyptienne, 7 fr. 50, Royale, 8 fr. 25. Celles en cailloux du Rhin coûtent 10, 12 fr., l'abeille, 15 fr., la feuille, 17 fr. L'expédition de tous ces bijoux se fait franco contre remboursement à partir de 25 fr., franco lorsque le prix de la commande, excédant 20 fr., est contenu dans la lettre. Au-dessous ajouter 50 centimes pour le port.



4456

Journal des Demoiselles

Modes de Paris.

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Drouot 2.

Coiffures de *M^{me} HUBLER* 30, r. de Clichy - Corset cuirasse de *M^{me} EMMA GUELLE* 11, Avenue de l'Opéra.

Cachemire uni brodé de soie de la COMPAGNIE DES INDES 27, r. du 4 Septembre.

Machines à coudre de la *M^{me} H. VIGNERON* 70, B. d'Albano.

EXPLICATION DES GRAVURES
NOIRES

(Pages 61 et 63.)

Robe de mariée en velours broché et ottoman. — Tablier en velours, cerné d'une quille plissée en ottoman. La traîne est faite de gros plis tuyaux en velours et en ottoman alternés; elle est pouffonnée. Petite draperie sur la partie supérieure du tablier et nœud à très longs pans sur le côté; comme traverse, une branche de fleurs d'oranger. Corsage à pointe avec un jabot coquillé, un col montant piqué d'une touffe de fleurs. Manche ornée d'un parement en velours.

Costume en épinglé gris souris uni et broché de ton clair. — Jupe en broché, montée derrière par de larges plis couchés, le bord dépassé par un petit plissé uni. La tunique courte est montée par des plis avec un relevé qui les fait s'enfuir en biais sur le tablier. Veste avec gilet ajusté et boutonné, en broché; double devant en broché, les deux ont un mouvement fuyant qui dégage le gilet dans le bas; l'encolure, qui se ferme par une agrafe oxydée, a un col montant. A la manche ronde un parement en broché.



2238
Costume en épinglé gris souris uni et broché de ton clair.
De mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu.

satin. — Jupe en taffetas; au bas, deux plissés en satin grenat foncé et au-dessus, trois plus petits en satin gris rosé sur lesquels se détachent les dents de la jupe en velours ciselé. Ces dents sont appliquées d'un revers en satin grenat foncé. Draperie-écharpe en satin foncé enveloppant les hanches, elle est froncée de côté et nouée simplement avec deux longs pans froncés, doublés de satin grenat et terminés par de longs glands en chenille. La basque du corsage est perdue dans la draperie; plastron en satin grenat clair cerné de revers en satin grenat foncé. Un plissé au décolleté. Manche arrêtée au coude avec une dentelle. — Bas de soie et souliers en satin grenat. — Des fleurs de côté, dans les cheveux. — Gants de Suède.

Costume en gaze de soie brochée et satin maïs. — Jupe en satin maïs, un grand plissé au bas. Une première jupe en gaze de soie, garnie d'une ruche chicorée en gaze et satin, se relève en arrière par un flot de ruban de satin maïs. Le corsage princesse, lacé derrière; sa draperie qui fait seconde jupe et pouf, se relève par des rubans; un chou en avant du relevé de la première jupe. Au décolleté une dentelle et des

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE, N° 4456

Costume en velours ciselé grenat sur fond gris rose et

épaulettes en fleurs d'ébénier. — Bas de soie et souliers blancs. — Gants de Suède crème. — Quelques fleurs parsemées dans les cheveux ondes.

CHRONIQUE

Un chapitre de *Paris disparu*. — La révolution commerciale. — Immoralité de la « vente à condition ». — Petit guide de la provinciale dans les grands magasins.



Un homme de talent a entrepris un travail qu'il nomme : *Paris disparu*. Mais le Paris dont il s'occupe est ce colosse moitié de plâtras, moitié de marbre qui voit, chaque jour, tomber une frange de son manteau ou une perle de sa couronne, ici sous le passage d'une avenue, là sous le passage d'une émeute.

Il y a un autre Paris, le vrai Paris de la Chronique, fait de noms, de souvenirs, d'usages, d'engouements successifs. Celui-là, aussi, disparaît sans cesse et, parfois, quelques lettres d'or enlevées d'une façade sont,

pour le Parisien qui passait là chaque jour, un fait plus saillant que l'ouverture d'une rue nouvelle ou l'érection d'une statue.

Flâneurs du boulevard, pleurez! la maison Giroux a vécu, et ses vitrines, encombrées de tableaux, de bibelots et de meubles, ne vous verront plus grossir l'émeute pacifique des curieux attroupés devant leurs trésors.

Ils étaient trois, il y a quarante ans, ces créateurs du rien coquet, du joujou luxueux, de l'objet d'art revu, corrigé et diminué à l'usage du boudoir. Ils se nommaient Tahan, Giroux et Susse. Le premier, depuis plusieurs années, a disparu sans bruit. Son confrère et son rival va le rejoindre. Seul, en face du portique de la Bourse, cette boutique où c'est l'acheteur qui se

ruine, le fils du grand Susse continue courageusement à lutter contre le mauvais goût et le luxe à bon marché, l'ennemi qui a tué les deux autres.

Je suis entrée hier chez Giroux. J'ai visité une dernière fois ses trois étages de salons dont les longues tables dégarnies semblaient rougir de honte à ces mots étalés sur les murs : *Vente à moitié prix*. Dieu me garde de médire des morts. Mais, après m'être enquis de ce *moitié prix*, je me suis sentie pénétrée d'une secrète épouvante. Ainsi, en contemplant l'os maxillaire d'un monstre anté-diluvien, on s'écrie avec angoisse : Seigneur ! que devait être l'animal tout entier !

Pauvre Giroux ! son nom est un de mes vieux souvenirs d'enfance. Le livre de mariage de ma mère, un manuscrit aux enluminures brillantes, à la reliure admirable, portait son nom dans un coin de la garde. Et lorsque, dans les jours de grande sagesse — de mon côté — et de dispositions particulièrement bienveillantes — du côté de ma mère — on me laissait contempler Daniel dans sa fosse ou le mauvais riche dans son bain de soufre, ce nom de Giroux passait toujours devant mes yeux avec un étonnant prestige. Quel endroit merveilleux, pensais-je, que celui où l'on vend de si belles choses !

— Ah ! monsieur, n'ai-je pu m'empêcher de dire au personnage grave qui m'accompagnait. Que va devenir le boulevard des Capucines sans vous !

— Que voulez-vous, madame ! répondit mon compagnon avec un calme qui n'était pas dépourvu de grandeur. On va trop au Bon-Marché et au Louvre.

Il y a, dans ces trois lignes, le sujet d'un gros livre sur : *la Révolution commerciale*. Mais il est trop tôt pour l'écrire, car cette Révolution, comme l'autre, n'a pas dit son dernier mot.

Cependant, elle a déjà fait tomber bien des têtes. Les victimes se nomment, pour ne prendre que les plus connues : le *Grand Condé*, la *Ville de Paris*, la *Tentation*, la *Paix*, sans compter les morts obscurs et les condamnés dont le jour fatal approche.

Les « grands magasins » sont la puissance du moment. Ils accaparent des millions par leurs actionnaires, des quartiers de ville par leurs constructions, des populations par leurs employés. Leurs rideaux, leurs tapis, leurs matelas mettent le tapissier sur la paille. Ils ont le secret prodigieux de vendre l'eau de Lubin moins cher que Lubin, les livres d'étrennes moins cher que les éditeurs, les montres moins cher que l'horloger. Que dis-je ! les bazars de Nagasaki ou de Hong-Kong cotent à des prix supérieurs les curiosités japonaises ou chinoises.

Rien ne peut rassasier leur ambition avide. Déjà la province est à eux par correspondance, et cela ne leur suffit pas. Voilà qu'un établissement, ressuscité de ses cendres, organise des trains de plaisir pour appeler des villes entières à son inauguration !

Et comme ils ont su conquérir la Parisienne ! ils l'ont prise surtout par son côté faible : l'indécision et la versatilité. Ils la traitent en enfant gâté et subissent — avec une résignation trompeuse — ses innombrables caprices. Grâce à eux, nous connaissons ces trois grands bonheurs de la femme qui achète : pouvoir choisir, pouvoir changer, pouvoir rendre. Autrement

dit : *la vente à condition* ; une plaie aussi ruineuse que la roulette de Monte-Carlo.

Avez-vous besoin d'une pointe de dentelles ? on vous en apporte douze. Que dis-je ? on les laisse chez vous et, bientôt, vos amies arrivent. On essaie, on compare, on discute. Le lendemain, le commis revient. « Je ne suis pas décidée ; repassez demain. » L'homme salue, prend une note sur son livre et disparaît. Quelquefois on ne le revoit plus de huit jours. Assez souvent on ne prend rien. Le commis répond : Bien, madame ! refait son paquet et s'en va. Vous pouvez recommencer la semaine suivante, toutes les semaines. Je connais des femmes qui ont toujours chez elles pour trois ou quatre mille francs de marchandises venues d'ici ou de là « à condition ». Mais, au bout de l'année, comptez leur dépense.

Et quel bonheur de pouvoir changer le lendemain la robe coupée, mesurée, choisie la veille ! C'était « un amour » ; maintenant c'est « une horreur ». Et l'on change. On mesure, on coupe une autre étoffe qu'on changera encore demain si vous voulez, à moins que vous n'aimiez mieux *rendre*, empocher votre argent et courir dans l'établissement rival où « ils ont beaucoup mieux ».

C'est par la provinciale et l'étrangère que les grands magasins se sauvent. Celles-là, bien souvent, sont obligées de surmonter une terreur véritable pour entrer dans ces palais ruisselants de gaz, de lumière électrique et de dorures. Et elles se croient, les honnêtes créatures, « obligées d'acheter quelque chose » si elles ont occupé, pendant dix minutes, les précieux instants d'un monsieur correctement vêtu. Et, une fois rentrées à Carcassonne ou à Quimper, il s'agit bien de *rendre* !

Puisque l'occasion s'en présente, écoutez, lectrices timides, les conseils d'une expérience chèrement acquise.

Que vous entriez au *Bon Marché* ou au *Louvre*, tâchez d'abord de savoir ce que vous voulez et confiez ingénument vos intentions au personnage en cravate blanche que vous trouvez derrière la porte. Munie d'explications sommaires que vous tâcherez d'écouter et surtout de retenir, avancez-vous d'un pas lent mais assuré dans la direction désignée. Vous avez le droit de regarder, de toucher, même, dans une certaine mesure, les objets qui, sur votre passage, excitent votre convoitise. Vous avez le droit plus précieux encore, de ne pas les acheter et de répondre par un silence dédaigneux aux appels, parfois trop pressants, qui voudraient détourner vos pas et votre argent de leur but véritable. Pas de faiblesse exagérée et de pusillanimité ridicule ! Sans cela, venue pour faire l'acquisition d'une robe, vous partiriez avec deux couvertures de chevaux, des couteaux de table ou une provision complète de parfumerie.

Arrivée au « rayon », souvenez-vous, pour vous donner du cœur, que l'employé, à l'air très intelligent, devant qui vous tremblez, tremble à son tour devant un être supérieur qui se nomme *le chef de rayon*. Si l'on vous offre une chaise, rien ne vous oblige à la prendre, mais si l'on néglige cette formalité, réclamez-en l'exécution d'une façon ferme. Cela commencera à vous poser. Alors, faites déplier longuement, largement, à loisir, et surtout n'ayez pas l'air de « la dame qui a peur de déranger ». Vous seriez perdue.

Évitez avec un soin égal de demander « si c'est bon ». Vous donneriez de votre intelligence une idée fausse, peut-être, mais à coup sûr limitée. A de rares exceptions, vous en aurez toujours pour votre argent.

L'occasion n'existe pas, et le *velours* valant 20 fr. vendu 6 fr. 50, est une formule purement poétique, sortant de la même fabrique que les *regrets éternels* gravés sur les tombes.

N'attachez aucune confiance aux « coupons du Mercredi ». Vous pouvez revenir le jeudi et faire tailler en plein drap, vous payerez exactement le même prix, seulement ce sera plus frais.

Enfin, si après vous être fait montrer beaucoup de pièces, et sans résultat, vous voyez l'employé disparaître sournoisement et revenir en se léchant les lèvres, comme pour dire : c'est du nanan ! soyez sûre que vous allez vous trouver en présence du rossignol de l'année dernière, déniché à votre intention.

Quand vous êtes partie de chez vous, vos amies vous ont chargée de leur rapporter des échantillons de « ce qui se fait de nouveau » en soies, fantaisies, lainages. C'est ici qu'un peu de fermeté est nécessaire. Au seul mot d'échantillons, le commis s'éloigne sur l'aile du zéphir et revient les mains pleines de petits bouts d'étoffe multicolores, soigneusement étiquetés d'avance. Générosité trompeuse ! ces échantillons sont destinés à répandre en province le goût des nouveautés... de l'année précédente. Refusez avec dédain ces débris fallacieux ; faites-vous montrer les pièces qui sont en vente et, dans les plus jolies, exigez qu'on

coupé un morceau. L'employé dissimulera — quelque fois imparfaitement — sa mauvaise humeur et vous obéira en rechignant. S'il rechigne plus que de raison, demandez avec le calme du plus fort à parler au *chef de rayon* et tout s'aplanira comme par enchantement.

On a vu des rois ne pas épouser des bergères. On n'a jamais vu un chef de rayon ne pas écouter une réclamation présentée avec politesse. Adressez-vous, sur la moindre difficulté à ce personnage souvent nerveux mais toujours convenable. Il saura faire trouver dans un coin ténébreux la pièce d'étoffe qui « rassortit » le petit morceau apporté pieusement du pied des Pyrénées ou du bord de la Loire, et sur lequel se fonde l'espoir d'une saison nouvelle pour une jupe démodée ou pour un corsage devenu insuffisant. Car ce que l'employé déteste le plus, avec l'échantillon, c'est le rassortiment.

Hélas ! comme je le comprends ! Le rassortiment qui fit la gloire de l'établissement fameux du *Coq d'Or* à l'époque où les étoffes, payées cher, étaient inusables, est aujourd'hui encore le fléau des Parisiennes qui comptent des sœurs et des cousines en province. J'en sais quelque chose !

Fasse le Ciel que les trains de plaisir organisés par les magasins du *** se généralisent assez pour que les clientes de province viennent faire leurs commissions elles-mêmes, et puissent les conseils désintéressés qui précèdent leur épargner les angoisses, les déceptions et les méprises inséparables d'un premier début.

CONSTANCE.

M. ALEXANDRE GUILMANT inaugurera, le jeudi 28 février à 4 h. 1/2, une série de *Recitals* d'orgue dans la salle Albert-le-Grand, 222, faubourg Saint-Honoré. — Les *Recitals* auront lieu tous les jeudis jusqu'à Pâques, et seront consacrés à l'audition des œuvres des grands maîtres, notamment à celles de J.-S. Bach.

Le prix d'entrée est fixé à 2 francs ; l'abonnement aux sept *Recitals*, à 10 francs.

LE MARIAGE DE BLANCHE

(SUITE)



ES cloches sonores appelaient les fidèles au temple ; c'était un dimanche, et, entre tous, celui-ci devait être consacré au culte du Seigneur.

Devant l'église, des groupes causaient avec animation des événements de la nuit ; un souffle joyeux passait dans l'air ; toutes les âmes chantaient une hymne d'allégresse.

Quand Marcel parut, sa mère à son bras, spontanément tous les fronts se découvrirent ; sur ces natures énergiques, l'intrépidité du jeune docteur avait fait une impression qui ne devait pas s'effacer.

Il les salua amicalement, heureux de leur estime, plus heureux encore de ses douces espérances écloses à l'aurore. Blanche, pâle d'émotion, relevait avec une ineffable fierté, sa tête courbée si longtemps...

Et tandis que tous deux se livraient aux jouissances

d'une sécurité reconquise, Lucile épanchait devant l'autel les sentiments de son cœur.

Il est des jours — rares en vérité — où tout ce qui constitue le charme de l'existence se réunit sur notre route, où nous nous sentons pleinement satisfaits de vivre, où, sans appréhension, nous envisageons l'avenir. Lucile était arrivée à une période semblable ; ce cœur pur et ardent, replié trop souvent sur lui-même, se sentait aimé et s'ouvrait aux saintes tendresses qui le devaient épanouir.

La félicité entrevue tiendrait-elle ses promesses ou s'évanouirait-elle comme un décevant mirage ? Lucile ne se le demandait pas, car une telle question eût impliqué le doute, et à dix-huit ans, lorsqu'on aime, on se croit sûr du bonheur.

Elle vit les matelots échappés au naufrage s'avancer pieusement, un cierge à la main, pour accomplir le vœu formulé en une heure d'agonie... Le capitaine marchait le premier, et sa ferveur égalait la

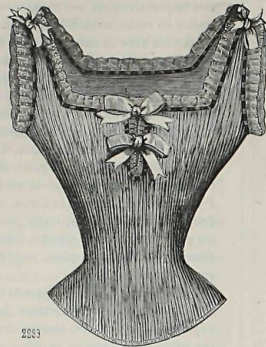
(La suite à la page 68.)

N° 1. Dessus de corset en tissu de soie plissé.

Le décolleté carré et l'entourure sont garnis d'une dentelle surmontée d'une engrelure, dans laquelle est passé un velours. Devant et sur l'épaule, nœud en ruban de satin crème.

N° 2. Dessous de corset en surah crème.

S'ouvre en cœur; des fronces aux épaules, d'autres sous la taille; celles-ci diminuant pour former la pointe au bord de la



basque. Autour du décolleté une dentelle plissée.

N° 3. Fichu-plastron en tulle noir brodé de jais.

Le contour, découpé en dents, reçoit une dentelle brodée et un cordon de perles. Double jabot courant en spirale. Col montant brodé avec nœud en étroit ruban. Dentelle en collerette.

N° 4. Col avec jabot.

Le col est fait de deux rangs de dentelle; l'un, montant, a le bord sou-



N° 3. Fichu-plastron en tulle noir brodé de jais. De la Scabieuse, 10, rue de la Paix.

N° 6. Costume de soirée en faille et barège crème.

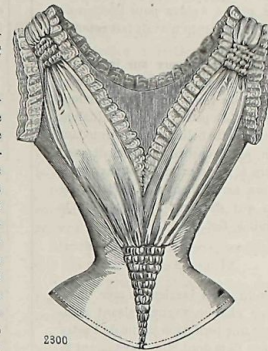
Jupe en taffetas couverte, aux trois-quarts, par des plissés en faille; sur la partie unie, une draperie en barège va se perdre dans un pouf, lequel se compose de longues coques accompagnées de pans plissés. Corsage à pointe, appliqué d'un biais, avec nœud sur le côté. Au décolleté carré, des biais en barège et une touffe de paquerettes. Manche faite d'un bouillon dépassé par trois petits plissés.



N° 4. Col-jabot en dentelle. De la Scabieuse, 10, rue de la Paix.

N° 7. Costume en cachemire gris éléphant et velours de ton foncé.

Jupe plissée verticalement par séries de quatre plis couchés que sépare un pli creux, dont la largeur répond à celle des quatre plis réunis. Au bas trois rubans de velours de dix, sept et cinq centimètres de largeur. La polonaise est drapée en pouf, avec un relevé qui la fait fuir de côté, un velours au contour, velours qui remonte sur le corsage et s'écarte en fichu. Col montant en



N° 2. Dessus de corset en surah crème.

garni d'une bande de Sicilienne, divisée par des fronces en plusieurs petites draperies, et jupe en Sicilienne montée, derrière, par des plis creux. Une draperie sur la partie supérieure et un pouf tombant. Corsage à basque avec une blouse en satin froncée à l'encolure et à la taille; le bas retourne à l'envers. Col montant. A la manche un parement en satin; le bord supérieur, rejeté en revers, laisse voir la doublure en Sicilienne



N° 5. Costume en velours côtelé et drap gris acier. — N° 6. Costume de soirée en faille et barège crème.

Modèles de mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu.

tenu par un fil de laiton très fin. Devant se monte un plastron de gaze, sur lequel court, aux deux bords, une dentelle largement coquillée vers le haut, et que l'on resserre progressivement pour la faire mourir en pointe.

N° 5. Costume en velours côtelé et petit drap gris acier.

Jupe en velours côtelé, boutonnée, de côté, au dessus d'un plissé-éventail, avec le bord découpé en dents sur un haut plissé de drap. Polonaise en drap avec la chemisette en satin et une draperie-cinture sous laquelle s'arrête le bas de la chemisette. La jupe est drapée irrégulièrement; très enlevée à droite et piquée d'un flot de ruban de velours, elle descend en pointe sur le tablier. Un col montant en velours avec un nœud de côté. A la manche ronde un parement en velours,



N° 7. Costume en cachemire gris éléphant, garni de velours.

velours, parement à la manche ronde.

N° 8. Costume en velours et cachemire marine.

Bas de jupe en taffetas garni de deux plissés en cachemire, sur lesquels se détachent les dents arrondies de la jupe en velours. La tunique en cachemire est relevée, à droite, par des fronces et des plis arrêtés dans une boucle en métal. Le pouf est très chiffonné. Corsage à basque, le devant en velours formant gilet, est traversé par des pattes passées dans des boucles. A la manche un parement ouvert sur une patte, avec boucle posée extérieurement.

N° 9. Costume en satin et Sicilienne brochée prune.

Bas de jupe en satin



N° 8. Costume en velours et cachemire marine. — N° 9. Costume en satin et Sicilienne brochée prune.

Modèles de madame Hubler, 30, rue de Clichy.

froide bravoure dont son équipage avait été témoin.

La voix altérée du prêtre s'éleva pour l'action de grâces : jamais un pareil *Te Deum* n'avait fait retentir ces vieux murs.

Au dehors, le soleil brillait radieux sur la nature rafraîchie par l'orage; la verdure était plus veloutée; les fleurs abritées contre les vents de mer exhalaient de plus suaves parfums. Les petits oiseaux saluaient par leurs gazouillements cette belle journée succédant à la tempête. L'Océan, agité encore, conservait seul le souvenir des fureurs à peine calmées; et ses vertes lames frangées d'écume arrachaient à la goëlette désarmée les épaves qui devaient s'échouer sur le sable quand reviendrait le flot.

XI

Les derniers rayons du soleil doraient la mer, mettant une étincelle dans chaque vague, faisant ruisseler les pierreries avec une profusion digne de l'astre qui les créait, et de ces flots dont elles devenaient la parure.

Au village, on fêtait les hôtes envoyés par le ciel, et de gais refrains s'échappaient des chaumières. Au chalet, tout était silencieux et paisible.

Dans les allées bordées de coquillages qui constituaient son domaine champêtre, Blanche se promenait appuyée sur son fils.

« J'ai vu nos voyageurs, et le plus rassurant témoignage que je puisse rendre d'eux est qu'ils n'ont pas besoin de moi, disait en souriant le médecin. J'ai transmis ton invitation au capitaine, mais déjà notre bon curé s'était emparé de lui; deux de ses hommes viendront prendre ici sa place.

— Très bien, Marcel; il est juste que nous participions à la bonne œuvre que les pêcheurs accomplissent avec tant d'empressement. »

Il y eut un silence; puis, Marcel, presque hésitant, reprit d'une voix plus basse :

« Et maintenant que tant d'émotions ont pris fin d'une si heureuse manière, veux-tu me permettre de t'ouvrir mon cœur ?

— Que vas-tu me dire? La gravité de ce préambule...

— Ne t'alarme point, ma mère; dans ce que j'ai à te dire, rien ne peut t'affliger. Et d'ailleurs, tu le devines sans doute. Mademoiselle de Garche est déjà ta fille par le cœur.

— Lucile!

— Oui, Lucile... N'est-elle pas bonne et charmante? Ne possède-t-elle point les qualités propres à la faire chérir? Mère, je sens que si elle ne devenait mienne, c'en serait fait de mon bonheur... et tu me connais assez pour savoir que ces paroles sont sérieuses. J'ose espérer qu'elle ne repoussera pas mon amour...

— Tu l'aimes?... Malheureux enfant!

— Pourquoi cette compassion? A ton tour tu m'effrayes... Lucile n'aurait-elle aucune sympathie pour moi?

— Si... si... Hélas! l'obstacle ne vient pas de ce côté, et pourtant, il est insurmontable.

— Mère, que dis-tu? Si mademoiselle de Garche m'agréait et que tu consentes, quel obstacle peut nous séparer? Je les surmonterai tous!

— Marcel, tu sais si tu m'es cher, si je donnerais

volontiers ma vie pour toi... Eh bien! crois ta mère... elle souffre assez du chagrin qu'elle te cause!... Mon fils, renonce à ce projet.

— Y renoncer? Jamais!

— Marcel!

Ils étaient arrivés sous une charmille qui souvent les réunissait à cette heure. Marcel fit asseoir sa mère qui se soutenait à peine, et, se plaçant près d'elle, il lui prit tendrement la main.

« Mère, pardonne-moi, mais je ne puis briser ainsi mes plus chères espérances... des espérances qu'en somme, tu me permis de concevoir. Si tu m'objectais les défauts graves de celle que j'ai choisie, l'indignité de sa famille, je me soumettrais, l'âme déchirée sans doute; mais enfin je me soumettrais parce que tu es ma mère, et que je dois t'obéir. Mais tels ne sont pas les reproches mérités par Lucile; elle est douée de toutes les vertus que tu souhaiterais à ta propre fille, et son nom vaut le nôtre, n'est-il pas vrai?

— Hélas!

— Elle n'est pas riche : tant mieux; je travaillerai pour elle, comme pour toi. Je ne suis point de ces hommes qui courtisent la fortune et épousent une dot; j'ai l'âme placée plus haut, et suis trop fier pour vouloir qu'une femme m'enrichisse. Elle embellira ma vie, elle sera le charme, l'honneur de notre foyer; n'est-ce point là ce que tu demandes de la femme qui portera mon nom?

— Marcel, arrête... tes paroles sont cruelles et me font mal... Ne vois-tu pas ce que je souffre?

— Et crois-tu, mère, que je ne souffre point aussi? Je venais à toi le cœur en fête, la plus grave de toutes les confidences sur les lèvres; je me flattais que tu ouvrirais tes bras plus larges pour y faire place à tes deux enfants... et tu m'accueilles avec une froideur dont je m'étonne; tu glaces mon espoir le plus légitime, tu flétris à l'avance mes plus chères joies... Mère — pardonne-moi ce soupçon indigne de ton caractère — serais-tu jalouse de ma tendresse? Penserais-tu qu'elle s'amoindrit en se partageant? Va, il en est de l'affection comme de la charité : en donnant, on s'enrichit et l'on a soif de donner encore. Marié à Lucile, je t'aimerais davantage, si c'est possible, puisque c'est à toi que je devrai mon bonheur.

— Mais si ce bonheur n'est pas fait pour vous? Si l'obstacle dont je parlais tout à l'heure se dresse infranchissable entre vous deux?

— Explique-toi, je t'en conjure. Ces réticences sont affreuses... d'autant plus affreuses que je suis engagé déjà.

— Engagé? A mon insu?

— Je n'avais pas l'intention de parler si vite. Mais ce matin, en la revoyant émue, heureuse, me semblait-il, que je revinsse, je ne fus pas maître de mon trouble... Mon secret m'échappa presque malgré moi. Nous n'avons échangé nulle promesse, mais l'aveu d'un homme d'honneur l'engage envers une honnête femme.

Blanche gardait le silence, anxieuse, désespérée; si son visage n'eût pas été dans l'ombre, son fils aurait vu des larmes rouler lentement sur ses joues pâlies.

« Marcel, dit-elle enfin, tu connais mes principes sur l'honneur, sur l'inviolabilité de la parole donnée... Juge de l'importance des raisons qui me guident si,

même après ta révélation, je te dis : renonce à celle qui ne saurait t'appartenir.

— Ma mère, as-tu bien le droit de briser ainsi ma vie sans un motif que tu puisses alléguer?

— Mais, cruel enfant, ne vois-tu pas que ce motif existe, que cette raison est toute-puissante, que je suis torturée enfin, et que tes reproches font déborder mon calice? Ne me suis-je pas assez dévouée à toi pour mériter de ta part plus de confiance? Si je reste muette, ne devines-tu point que mes lèvres sont scellées?

— Le sont-elles par un serment?

— Non.

— Eh bien! je demande, je veux le mot de cette horrible énigme. Oh! mère, sois indulgente si je t'afflige en insistant, mais je suis un homme; depuis une heure, un supplice sans nom m'est infligé, et j'ai le droit de connaître mon malheur... ou mon crime.

Blanche avait tressailli; elle se leva, rigide et glacée.

« Viens », fit-elle brièvement.

Il la suivit en silence, sentant que sa destinée allait s'accomplir. Un effroi vague, mais terrible, le mordait au cœur. Cette femme qui glissait devant lui comme un fantôme ressemblait à un génie funèbre le conduisant vers la mort.

Ils entrèrent dans la maison déserte; Gothon réparait dans un repos salutaire des forces épuisées la nuit précédente. La chambre de Blanche était seule éclairée.

Elle prit la lampe, s'approcha d'un secrétaire de forme antique, rarement ouvert, et y chercha un objet dont Marcel ne devinait pas la nature.

Quand elle revint vers lui, un papier jauni tremblait dans sa main.

« Lis, fit-elle. »

Puis, retirant vivement la feuille au moment où il la touchait, elle se renversa sur son siège et éclata en sanglots.

« Non, non... c'est impossible. Marcel, pourquoi exiges-tu ce sacrifice?... Je ne saurais consentir à une telle humiliation. »

Alarmé au plus haut point, le jeune homme craignit un moment que la raison maternelle n'eût sombré parmi tant d'émotions.

Mais non, ses yeux étaient lucides, malgré l'indicible douleur qu'ils reflétaient... Graduellement, cette douleur se calma par sa violence même.

Lorsque Marcel murmura en embrassant sa mère :

« Si l'effort est trop grand, je me résigne à ne rien savoir. »

Blanche, maîtrisant son angoisse, répondit d'une voix basse, mais ferme :

« Tu l'as dit, c'est ton droit... tu sauras tout. »

Elle s'était affaissée sur une causeuse; debout près d'elle, il l'interrogeait du regard.

« Marcel, tu me crois veuve?... Tu crois que tu n'as plus de père?... Hélas, l'homme que j'épousai vit encore... peut-être, et le nom porté par toi n'est pas le sien.

— Ma mère!...

— Je te cachai ce secret terrible qui empoisonne ma vie, car je ne voulais pas qu'il assombrît la tienne : tu me forces à te le révéler.

— Vous m'en découvrez trop pour ne pas tout m'apprendre. Mon père vit, dites-vous? Pourquoi ne sommes-nous pas à ses côtés?

— Marcel, déjà tu m'accuses.

— Vous accuser, vous, la plus vénérée des femmes?... Oh! non... je souffre seulement, je souffre d'une manière horrible; mais qu'importe!... cette lettre...

— Me fut écrite par ton père avant qu'il ne m'abandonnât... avant que ce *secret*, trahi par lui-même, ne séparât nos existences.

— Puis-je la lire? »

Blanche tendit la lettre à son fils; puis elle retomba sur la causeuse et se voila le visage.

Pendant plusieurs minutes, le silence ne fut interrompu que par le balancier de la pendule et le bruissement des feuillets que tournait une main fiévreuse.

Blanche se sentait mourir; combien de fois n'avait-elle pas redouté cette heure?

Un front glacé, se posant sur sa main, lui fit ouvrir les yeux... Son fils avait plié le genou devant elle; il l'étreignait dans ses bras avec une tendresse passionnée.

« Mère, oh! mère, quelle révélation!... Tu es une sainte, la grandeur de ton dévouement m'écrase. Tu portais seule ce poids de désolation et de honte... J'en veux ma part, moi qui ai son sang dans les veines! »

Il s'était relevé, sombre, l'indignation dans la voix, le mépris dans les yeux.

« Marcel, que du moins ta bouche ne l'accuse pas!

— Non, je t'imiterai, j'oublierai que nous sommes ses victimes, qu'il n'est pas un seuil que nous puissions franchir... j'oublierai tout, sauf ton long martyre et ton abnégation. Chère, admirable mère, à ton tour oublie mon égoïsme.

— Egoïste, toi?... N'as-tu pas été le plus tendre des fils, le consolateur inconscient de ta malheureuse mère? N'est-ce point moi qui suis la cause de tes souffrances?...

J'aimais cet homme qui m'a si cruellement trompée...

— Mère, ne parlons plus de lui... Ne pense qu'à l'affection grandie par cette affreuse confiance, à ce que je deviendrai pour toi. »

Mais elle, se laissant glisser à genoux devant son fils, répétait en se tordant les mains :

« Pardonne-moi... pardonne-moi! »

Il la releva, trop bouleversée pour continuer un entretien qui lui broyait l'âme... Appuyée sur la poitrine de Marcel, du seul être qui l'aimât et qu'elle pût aimer, la veuve pleura longtemps. Parfois, une larme brûlante tombait sur son front, qui pâlisait encore : est-il rien de plus déchirant qu'une virile et inguérissable douleur?

Quand la mère et son enfant se séparèrent ce soir-là, il y eut quelque chose d'ineffable dans l'expression de leur tendresse mutuelle. Ils sentaient qu'ils devaient être tout l'un pour l'autre... qu'ils restaient seuls au monde désormais.

XII

Quand Marcel se retrouva seul, lorsque sa surexcitation se transforma en un plus froid désespoir, la réalité de son malheur lui apparut si vivante, si terrible, qu'il sembla l'envisager pour la première fois dans toute son étendue.

Ce père dont il vénérât la mémoire, dont il évoquait l'image avec une douloureuse joie, ce père qu'il

aimait sans le connaître n'était qu'un malfaiteur vulgaire, un homme que la justice avait frappé.

Sans scrupule comme sans franchise, il s'était introduit par le mensonge dans une famille dont il usurpait l'estime; puis, au jour de la ruine, il avait abandonné lâchement la victime de sa déloyauté.

Et lui... lui dont l'héritage paternel était un stigmate de honte, comment supporterait-il dorénavant une vie dont le fardeau devenait si lourd? Il n'avait jamais ambitionné l'influence ni les plaisirs que procure la fortune; ses lèvres ne s'étaient pas désaltérées aux coupes délétères, son cœur d'honnête homme restait pur et fort. Mais il était fier du nom qu'il croyait sans tache, fier de lever le front devant tous : c'était son orgueil, à lui. La délicatesse innée de sa mère avait passé dans son âme, et il n'était pas de gentilhomme dont l'esprit fût plus haut placé que le sien.

Dans quel abîme roulait le malheureux dont l'état civil même était une fraude! Quel souffle glacé fanait soudain ses plus fraîches illusions!

Et Lucile?... Ah! de tous les coups qui meurtrisaient l'âme de Marcel, celui-là était le plus sensible; ou du moins, il résumait les autres, en rendant l'immolation plus complète et plus déchirante.

Que dirait-il à cette jeune fille dont l'affection — il en était trop sûr — répondait à la sienne; qui se fiait à sa parole, parce qu'elle le jugeait loyal? Lui apprendrait-il l'ignominieux secret, ou laisserait-il peser sur lui-même une accusation dont rien ne laverait son caractère?

Permettrait-il à Lucile de le croire frivole et indigne, alors que son amour pour elle se sentait capable de tous les héroïsmes et de tous les dévouements?

Accoudé à sa fenêtre, il regardait l'immensité mouvante dont les molles ondulations gardaient de mystérieux reflets. La lampe d'argent suspendue dans le ciel, répandait sur les flots des traînées de douce lumière; l'air était d'une singulière transparence, et dans le calme solennel de cette nuit d'été, on distinguait le bruit de chaque vague venant mourir sur la rive.

Quel contraste avec les horribles magnificences de la tempête vaillamment affrontée! Lorsque ce souvenir effleura l'esprit de Marcel, un regret rapide comme l'éclair, aigu comme un dard, traversa son âme enfiévrée. Que n'était-il resté là-bas, au fond de cette tombe humide qui l'eût à jamais englouti?... L'amour dans la mort!...

Il secoua la tête et répondant à sa pensée :

« Non, murmura-t-il, ce désir est d'un lâche. Je dois vivre pour ma mère, et mon sacrifice à moi sera de ne pas mourir... »

Un déjeuner frugal réunissait toujours de bonne heure Blanche et son fils; avant de se consacrer aux malades et à l'étude qui absorbaient son temps, le médecin se retrempait dans une intime causerie.

Ils furent fidèles à cette habitude le matin qui suivit l'explication échangée. Tous deux étaient fort pâles, mais pas un mot, pas un geste ne les trahit en présence de Gothón.

Lorsque la servante — aussi curieuse qu'elle était bavarde — se fut retirée enfin, Marcel se rapprocha de sa mère qui se levait.

« Je voudrais te parler; le puis-je en ce moment? »

Son accent un peu voilé trahissait une lutte intérieure. Blanche le regarda avec émotion.

« Viens, » dit-elle.

Il la suivit dans cette chambre peuplée désormais pour eux d'ineffaçables souvenirs, et s'assit sur la causeuse que Blanche avait mouillée de ses pleurs.

Sa mère se plaça près de lui, muette et angoissée. Ce fut Marcel qui, au bout de quelques instants, rompit un pénible silence.

« J'ai beaucoup réfléchi cette nuit... je me suis efforcé de distinguer la voie, de reconnaître le droit chemin... Toujours la même conclusion s'est présentée à mon esprit : je dois partir.

— M'abandonner, Marcel?... »

Il saisit la main de Blanche et longuement, tendrement, la pressa contre ses lèvres pâles.

« Mère, que dis-tu? Ne me dois-je pas à toi plus que jamais maintenant... maintenant que je sais la vérité entière?... Non, il ne s'agit que d'une courte absence. R... me remplacera pendant quelques jours. Je reviendrai bientôt, dès qu'elle... dès que mademoiselle de Garche aura quitté Saint-Jean. »

Sa voix avait faibli, et Blanche s'était détournée.

Il demeura un moment pensif, le front dans sa main, puis relevant la tête :

« Est-ce ton avis, chère mère? » demanda-t-il d'un ton singulièrement calme.

Blanche étouffa un sanglot :

« Ah! pourquoi vint-elle ici? »

— Je ne puis répéter après toi cette parole... non, je ne saurais regretter de l'avoir connue. Dans ma vie déflorée de toutes ses illusions, l'image de celle que j'aimai demeurera pure et radieuse. Ce sera ma part de joie en ce monde, je m'en contente puisque tu m'es laissée.

— Mais elle... Lucile?... »

Une expression navrante passa sur le visage de Marcel.

« Je pourrais me disculper d'un mot... ce mot serait la condamnation de mon père : je ne le prononcerai pas. Sans doute, son jugement sera sévère... elle aura le droit de me mépriser, de me maudire... C'est le sacrifice dans le sacrifice, mon Dieu! »

Il demeura un instant absorbé par une pensée unique, désespérante... Puis se levant brusquement, il parcourut la chambre à grands pas :

« Et j'aurais pu être heureux! rien ne s'opposait à la réalisation de mon rêve... je ne demandais à la vie que le plus légitime bonheur. L'avenir s'ouvrait devant moi fécondé par mon labeur, embelli par une sainte tendresse... je n'avais qu'à étendre la main pour saisir cette félicité bénie... Un souffle impitoyable fait évanouir le mirage, me laissant en face des ruines accumulées sur ma route, en face d'une honte sans exemple et d'un malheur sans précédent... Un seul homme a creusé cet abîme sous mes pas, et cet homme est mon père! »

Il s'arrêta en face de Blanche, dont les joues blémisaient encore.

« Et toi, pauvre mère, quelle fut ton existence? Ah! quand je vois ton pâle visage bouleversé par une douleur inguérissable, je me demande si la vengeance divine n'a pas épuisé sur nous toutes ses rigueurs. »

Il y avait quelque chose de si désespéré dans son accent et dans son regard, que Blanche sentit un effroi nouveau lui étreindre l'âme.

« S'il t'en coûte trop de renoncer à Lucile, murmura-t-elle, je consens à parler, à tout lui apprendre... Son affection aplanira peut-être... »

— Oui, tu lui parleras, ma mère, mais point pour lui faire un tel aveu. A cette pensée, déjà ton front rougit... jamais ces paroles ne pourraient sortir de tes lèvres. Et moi, quelque chose doit être le sentiment de Lucile, je ne saurais lui imposer une honte étrangère... je n'ai même pas un nom à lui offrir! Si j'eusse pénétré plus tôt le mystère que me cachait ta tendresse, j'aurais renfermé en mon âme une affection à l'avance condamnée... Aujourd'hui, j'implore de toi une faveur: cicatrise la blessure que je cause... que je crains de causer, hélas!

— Que veux-tu dire?

— Je désire que toi-même apprennes à mademoi-

selle de Garche mon départ, en lui faisant entrevoir la séparation définitive.. »

Blanche baissa la tête.

« Je le ferai.

— Et maintenant, je vais partir... Paris est un lieu où toutes les misères se cachent: c'est là que tu m'adresseras tes lettres et mon rappel. Quand tu verras Lucile... »

Il s'arrêta, et détournant la tête, tandis que sa mère le tenait embrassé.

« Non, acheva-t-il d'une voix brisée, ne lui dis rien de ma part... Il vaut mieux qu'elle ignore combien elle est aimée... »

Une heure plus tard, il était sur la route de Paris, tandis que Blanche sanglotait au pied du crucifix de Madeleine.

GEORGES DU VALLON.

(La suite au prochain numéro.)

DEVINETTES

ÉNIGME

Le joyeux printemps m'appelle!
Mon cœur d'or est sans défauts;
J'embellis l'herbe nouvelle
Avant qu'arrivent les faux.
Le papillon me respecte;
L'abeille me dit bonjour,
Le rossignol et l'insecte
Me font une chaste cour.
Le soleil au front me baise;
L'étoile me rit d'en haut;
La fraîche rosée apaise
Ma soif quand il fait trop chaud.
Seule, fille curieuse
Aux prunelles de saphir,
Impitoyable et rieuse,
Seule tu me fais souffrir...
Pourtant, je ne puis, ô belle,
Au prix même de mes jours
Dire s'il sera fidèle,
Le cœur qui jure: « Toujours! »

Explication du Mot carré
contenu dans le numéro du 16 Février :

Demande au tien s'il se donne
Sans mesquine ambition?...
Le bonheur pur ne couronne
Que l'humble immolation.

MOTS EN TRIANGLE

Le au froc noir monté sur sa mule
Feuillette en chemin son épais
Et l'enfant de cœur, son candide émule,
Murmure à mi-voix l'Ave, le Credo.
Au même sentier, le savant qui rêve,
Gravit en esprit le païen ...
Et, pour accomplir plus vite son rêve
Enfourche Pegase, amusant dada.
Un Pisan, plus loin, riche autant qu'avare,
Avec son accent des bords de l'Arno
A quelque pauvresse a répondu: ...!
Et s'accompagnant avec la guitare,
Le bohème chante un joyeux couplet
D'où l'accent natal bannit l'... muet.

M A C O N
A V A R E
C A B A S
O R A G E
N E S E E

Les Patrons suivants seront donnés en Mars :

- Le 1^{er} Mars. — Corsage broderie piquée pour fillette.
- Le 8 Mars. — Patron découpé: Casaque, confection en tissu Henri III.
- Le 15 Mars. — Corsage. — Polonaise pour fillette. — Robe d'enfant. — Corsage ouvert.
- Le 22 Mars. — Patron découpé: Casaque Souvaroff drapée.
- Le 29 Mars. — Un Supplément.

A ce numéro sont joints la gravure coloriée 4456 et le patron découpé d'un déshabillé, figurine page 72.

*Explication du patron
découpé.*

1, Dos. — 2, Petit côté. —
3, Devant. — 5, Chemisette.
— 6, Manche, dessus. — 7,
Manche, dessous.

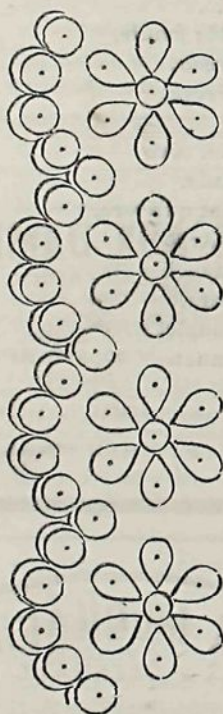
Il faut 2 mètres 50 centimètres d'étoffe en 1 mètre de largeur, ou le double si l'étoffe n'a que 60 centimètres. Les flèches indiquent le droit fil. Les lettres de raccord correspondent aux coches et aux traits à la roulette du patron découpé. Réunir les différentes parties du patron en suivant l'ordre dans lequel elles sont placées au détail tracé. La pince du dessous du bras meurt dans la partie drapée du devant. Former sur le côté du patron n° 3 les trois plis creux marqués à la roulette, lesquels correspondent aux lignes pleines et pointillées du détail; fixer sur ces plis le côté du pouf, lettre G du détail, qui correspond au tracé à la roulette; cette partie rabattra en longue coque.



Coudre au pli du dos, sous la taille et à l'envers, un ruban qui aura 27 centimètres de longueur. Le fixer au bas du pouf au tracé à la roulette qui répond à la lettre I du détail. Au second tracé qui répond à la lettre H, maintenir le pouf sur le ruban à 12 centimètres, en le mesurant à partir du bord inférieur. La chemisette se fronce à l'encolure et le bas se réduit presque en pointe; cette pointe vient s'ajuster à la lettre M sur les plis qui relèvent le milieu du deshabillé, devant, et se coud à l'envers; le surplus de la longueur retombe en blouse. Le deshabillé est en vigogne réséda appliquée de jetons en velours brodés de soie; deux volants s'étagent sur la jupe. La chemisette-blouse est en surah bleu pâle. La manche, demi-longue, reçoit une dentelle coquillée ainsi que l'encolure. — Modèle de madame Bréant-Castel, figurine page 72.

2334

Deshabillé en vigogne réséda (patron découpé), de madame Bréant-Castel, 6, rue Gluck.



Petite bande broderie
anglaise
et feston ombré, pour
lingerie.

